

Pêche : le retour de la voile se profile

La voile peut-elle faire un retour massif dans le secteur de la pêche ? L'association Wind-ship y croit. Et elle n'est pas seule.

Il y a eu par le passé récent quelques tentatives de retour à la propulsion vélique. Mais elles n'ont pas fait école. Aujourd'hui, d'autres projets émergent. Ont-ils plus de chances d'aboutir ? Oui, si l'on prend en compte la nécessité d'abaisser les émissions de gaz à effet de serre. « Jusqu'à présent, la pêche s'est moins intéressée à la décarbonation de son activité que le transport maritime, explique Lise Detrimont, déléguée générale de Wind-ship association. Mais le développement de prototypes pourrait changer la donne. »

À Bordeaux, la start-up Maloric développe ainsi un kite dédié à la pêche pour des unités de plus de 15 mètres. Son décollage, son pilotage et son atterrissage sont quasi automatiques. « En fonction des informations données à la passerelle par des capteurs sur la vitesse du vent et son orientation, notre système alerte le patron de l'intérêt de faire décoller son kite », explique Fabrice Jolivet, in-

génieur en aéronautique et fondateur de Maloric.

Le système a été conçu pour soulager le propulseur thermique et abaisser la consommation « de 20 % en moyenne », précise Fabrice Jolivet, qui a bon espoir de tester en réel son système à partir de la fin de l'année et de passer à la phase commerciale.

Une voile tape-cul sur un palangrier

À Concarneau, l'association Skravik (sterne en breton) ambitionne, de son côté, de montrer l'intérêt de la voile comme source unique de propulsion d'une unité de pêche. Il s'agit ici d'un catamaran de plaisance de 8 mètres, en cours de transformation au chantier Kairos.

Cette petite unité qui travaille aux arts dormants doit être homologuée et obtenir ses licences de pêche pour travailler un jour en rade de Brest et en mer d'Iroise.

Pour ce projet, Skravik bénéficie d'une subvention du Feamp dans le cadre de ses actions locales (pays de Brest).

Autre exemple, à Quiberon cette fois. Il y a un peu moins d'un an, la société Add technologies a installé une voile tape-cul à l'arrière

de la société. « La voile appuie le bateau sur l'eau, exactement comme pour un voilier », assure-t-il. Et d'assu-

ner que son système a déjà fait des émules, deux de ses collègues ayant installé un dispositif similaire.

■ Les ambitions de Wind-ship dans le transport

Née en 2019, l'association Wind-ship compte aujourd'hui une vingtaine d'adhérents, parmi lesquels des équipementiers, des armateurs, des bureaux d'ingénierie mais aussi des chargeurs (le groupe Michelin par exemple). Son objet ? Développer un transport maritime propre et décarboné « en retrofit des navires existants ou sur de nouveaux navires pour réduire de 5 à 20 % des émissions de gaz à effet de serre, voire 30 % avec des mesures opérationnelles adaptées (routage météo et réduction de vitesse) sur du retrofit, et jusqu'à 50 voire 80 % sur de nouveaux navires conçus pour la propulsion vélique », précise Lise Detrimont. Wind-ship adhère au réseau international Wind-ship association.

du palangrier Océania. « Notre voile à profil épais en forme d'aile d'avion offre à cette petite unité (NDLR : 9,55 mètres de long) plus de stabilité et une meilleure te-

ner que son système a déjà fait des émules, deux de ses collègues ayant installé un dispositif similaire.

Franck JOURDAIN



Add technologies

Add technologies a installé une voile tape-cul à l'arrière d'un petit palangrier de Quiberon.